

# CHAPITRE 1

## DES GRANDS BOULEVERSEMENTS AUX GRANDS THÈMES SOCIOLOGIQUES DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

La sociologie ne peut être comprise de manière pleinement satisfaisante si l'on n'en récapitule pas sa genèse historique. L'histoire même de la sociologie peut nous faire prendre conscience de l'existence et de l'originalité de la tradition sociologique, de cet ensemble de procédés théoriques et techniques qui constituent la méthode sociologique. Dans le même esprit que l'historiographie cherche à faire l'histoire de l'histoire, l'histoire de la sociologie, analyse la manière dont chaque époque réfléchit à son temps, à la société et aux changements qui l'affectent. La sociogenèse est l'étude historique des conditions d'apparition de l'analyse sociologique. Étudier les pères fondateurs de la sociologie ne peut dès lors prendre de sens que si l'on rappelle les contextes politiques, économiques et sociaux (et biographiques !) dans lesquels ils ont produit leurs idées.

« La meilleure façon de comprendre les concepts essentiels de la sociologie, c'est d'y voir la réponse au problème créé au début du XIX<sup>e</sup> siècle par l'effondrement de l'Ancien Régime sous les coups de butoir que lui portaient l'industrialisation et la révolution démocratique. C'est là la seule conclusion à laquelle permet d'aboutir l'analyse de ces concepts, de la nature des œuvres où ils apparurent, ainsi que de leur relation à l'époque où ils virent le jour. Les concepts autour desquels se constitua la sociologie sont en effet la réfraction des mêmes forces et des mêmes tensions qui donnèrent naissance aux formes modernes du libéralisme, du conservatisme et du radicalisme. »<sup>1</sup>

Nous présenterons dans cette partie les concepts sociologiques en montrant que leur apparition et leur formalisation dépendent étroitement du contexte politique, social, économique et intellectuel.

---

### 1. LES RÉVOLUTIONS POLITIQUES ET SOCIALES : L'EFFONDREMENT DE L'ORDRE SOCIAL TRADITIONNEL...

Le XIX<sup>e</sup> siècle est en France marqué par les héritages politiques, sociaux et intellectuels de la Révolution française. La Révolution française marque une rupture avec la tradition et la fin de l'Ancien Régime fondé sur les ordres et les privilèges. Robert Nisbet fait remarquer dans **La tradition sociologique** qu'aucun événement historique n'a depuis la chute de Rome au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. provoqué autant d'émotions, préoccupé autant d'esprits, ni suscité autant de dogmes et de prédictions concernant l'avenir de l'humanité. Politiquement, la *Révolution française* est une grande tragédie, car la France qui apparaît désormais comme la plus démocratique des

---

1 R. Nisbet, *La tradition sociologique*, *Ibid.*, p. 37, PUF, Paris, 1984

nations d'Europe demeure aussi la plus figée. Alexis de Tocqueville voit dans le centralisme administratif et le bureaucratisme l'une des raisons majeure qui explique l'inévitable, l'inéluctable déchirement historique de 1789 qui s'est produit, contrairement à la Révolution des États-Unis, dans le sang. Les principes de liberté, d'égalité et de fraternité consacrés par ces événements ne trouvent pour autant que peu d'applications concrètes. La mise sous tutelle du pays, les grandes libertés bafouées, le contrôle des assemblées par l'exécutif tout puissant qui contraint le pouvoir législatif à n'avoir plus qu'un rôle de subordonné, est un retour à la hiérarchie et à une confiscation de la démocratie. Au nom du peuple, les mouvements de libéraux, démocratiques et nationaux vont lutter contre ces réalités persistantes de l'Ancien Régime. Dans cette France aristocratique et réactionnaire l'équilibre est précaire. La bourgeoisie accepte difficilement le compromis de la Charte avec l'aristocratie et entend écarter les masses en soutenant le suffrage censitaire. **Les Trois Glorieuses** vont marquer un changement politique. Le pouvoir va dès 1830 commencer à se déplacer de l'aristocratie à la bourgeoisie libérale. Mais l'immobilisme politique et le conservatisme de Guizot, ministre de Louis Philippe, qui ne veut pas d'une Réforme électorale et parlementaire, vont être les ferments de la révolution de 1848.

La révolution de 1848 impose le suffrage universel et affirme le principe de souveraineté populaire, marquant ainsi une rupture dans l'histoire politique du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais le coup d'État de 1852 signe l'échec de la république démocratique et sociale.

La bourgeoisie républicaine qui avait soutenu le prolétariat se débarrasse une fois au pouvoir de cette classe, mais elle est à son tour écartée du pouvoir par la grande bourgeoisie. Cette période inspire de nombreux intellectuels, historiens, hommes de lettre, philosophes et économistes. Elle sera la source d'une réflexion intense sur les **classes sociales** et la **démocratie**.

---

## 2. ... SOURCE D'UNE RÉFLEXION SUR LES CLASSES SOCIALES ET LA DÉMOCRATIE CHEZ MARX ET TOCQUEVILLE

### 2.1. Les classes sociales

#### 2.1.1. Des expériences politiques...

Les révolutions successives du XIX<sup>e</sup> ont remodelé les classes sociales. À ce sujet Marx et Tocqueville s'accordent sur un point : les rapports de classes sont de plus en plus antagonistes et semblent conduire à l'écroulement du pouvoir et à la révolution. Mais, alors que Marx est un révolutionnaire qui souhaite « accompagner » les révolutions, Tocqueville est un libéral loin des masses sociales et qui craint les basses classes, considérées comme « dangereuses ». Les parcours politiques des deux hommes divergent en tout point. Tocqueville est un homme du pouvoir, fils d'aristocrates ayant échappé à l'échafaud sous la Terreur. Les descriptions de la captivité familiale de ses parents transmettent à Tocqueville la peur de l'agitation des masses et des mouvements révolutionnaires. Tocqueville, magistrat de formation, est surtout un politicien et un historien. Député de Vologne, rapporteur de la proposition de loi relative à l'abolition de l'esclavage dans les colonies, il est élu en 1848 membre de la commission chargée d'élaborer la

constitution de la II<sup>e</sup> République, et devient ministre des affaires étrangères en 1849. En 1850 il se retire de la vie politique et se consacre à des travaux historiques sur **l'Ancien Régime et la Révolution**. Dans cet ouvrage, il développe la théorie selon laquelle **les transformations dues à 1789 auraient pu être acquises sans la Révolution**. La liberté aurait pu être conquise sans la violence. Toute l'œuvre de Tocqueville peut en fait se définir comme une défiance à l'égard de l'absolutisme et du despotisme. Comme le décrira Raymond Aron plus tard dans un célèbre ouvrage de sociologie **Les étapes de la pensée sociologique**<sup>1</sup>, Tocqueville est obsédé par le souci de la liberté individuelle, « il tient ces émeutes, insurrections ou révolutions pour catastrophiques [...] et était prêt à se battre (en 1848) contre les ouvriers insurgés »<sup>2</sup>. Lucide sur son temps, visionnaire, il pressent la crise sociale et politique de 1848 et montre encore sa méfiance à l'égard du prolétariat :

« Sans doute le désordre n'est pas dans les faits mais il est entré profondément dans les esprits. Regardez ce qui se passe au sein de ces classes ouvrières, qui aujourd'hui, je le reconnais, sont tranquilles. Ne voyez-vous pas qu'il se répand peu à peu dans leur sein des opinions, des idées, qui ne vont point seulement à renverser telles lois, tel ministère, tel gouvernement même, mais la société, à l'ébranler sur les bases sur lesquelles elle repose aujourd'hui ? N'écoutez-vous pas ce qu'il se dit tous les jours dans leur sein ? N'entendez-vous pas qu'on y répète sans cesse que tout ce qui se trouve au-dessus d'elles est incapable et indigne de les gouverner ; que la division des biens faite jusqu'à présent dans le monde est injuste ; que la propriété repose sur des bases qui ne sont pas les bases équitables ? Et ne croyez-vous pas que, quand de telles opinions prennent racine, quand elles se répandent d'une manière presque générale, quand elles descendent profondément dans les masses, elles doivent amener tôt ou tard, je ne sais pas quand, je ne sais comment, mais elles doivent amener tôt ou tard les révolutions les plus redoutables ? Telle est, Messieurs, ma conviction profonde ; je crois que nous nous endormons à l'heure qu'il est sur un volcan, j'en suis profondément convaincu... »<sup>3</sup>

À l'opposé de cet homme du pouvoir Marx est à cette même époque un témoin actif, qui vit dans des conditions matérielles déplorables et fomenta les révolutions<sup>4</sup>. Né en 1818 à Trèves en Prusse Rhénane, Karl Marx est le fils de juifs bourgeois reconvertis au protestantisme. Docteur en philosophie à 23 ans, il s'écarte rapidement pour des raisons politiques d'une carrière universitaire et devient journaliste pour *la Gazette Rhénane*. Antichrétien, il conspuait le pouvoir, les élites, et la philosophie spéculative d'Hegel coupée selon lui des réalités sociales « la philosophie doit rentrer en interaction avec le monde réel ». L'État prussien des années quarante est un état conservateur de plus en plus instable. Coupé de sa base qui a rejeté l'idéalisme hégélien, c'est un état divisé qui cherche l'unité des provinces dans un contexte de profonde transformation économique et industrielle. Marx fuit l'Allemagne en 1843 et se réfugie à Paris où il prend contact avec des sociétés secrètes d'ouvriers communistes. Il estime comme d'autres révolutionnaires français (Blanqui, Babeuf), russes (Bakounine) que la transformation de la société se fera par la force et sous l'égide des prolétaires opprimés. Sa rencontre avec Engels va marquer un changement

1 R. Aron, *Les étapes de la pensée sociologique*, coll. « Tel », Gallimard, Paris, 1967

2 R. Aron, *Ibid.*, p. 284

3 A. de Tocqueville, discours à la Chambre des députés, 1848

4 On trouvera une description dense et originale de la vie de Marx dans le livre de Francis Wheen, journaliste américain au *New Yorker* et au *Guardian* : *Karl Marx, Biographie inattendue*, Calmann-Lévy, Paris, 1999. Ce livre est truffé d'anecdotes sur la personnalité de Marx : « Émigré prussien sans le sou qui devint membre distingué de la bourgeoisie anglaise, agitateur coléreux qui passa une grande partie de sa vie d'adulte dans le silence des étudiants des bibliothèques, hôte sociable et convivial qui se brouilla avec tous ses amis et provoqua ses ennemis en duel, père de famille dévoué qui engrossa sa bonne, homme de lettres passionné, conteur hors pair et buveur invétéré, amateur de cigares à l'humour acéré... il est temps de redécouvrir l'homme Karl Marx, personnage de chair et de sang. »

dans sa vie. Engels est un industriel révolutionnaire qui possède une connaissance concrète et pratique du capitalisme.

#### Les penseurs révolutionnaires : éléments biographiques

##### **Auguste Blanqui (1805-1881)**

Louis Auguste Blanqui était un révolutionnaire républicain socialiste français, qui fut associé aux socialistes utopiques. Après des études de droit et de médecine il se lança dans la politique plaçant pour un républicanisme révolutionnaire sous le règne de Charles X, de Louis Philippe I<sup>er</sup> et de Napoléon III. Blanqui conspire à travers une société secrète, se rallie à Pierre Leroux contre le libéralisme et participe à la révolution de 1830. Il sera emprisonné à plusieurs reprises, inculpé de complot contre la sûreté de l'État. À sa libération il participera activement à la Révolution de 1848. Ses séjours en prison alterneront avec ses tentatives d'insurrection. Son influence sur le mouvement ouvrier se fait de plus en plus grande. Il est le fondateur d'un journal au titre provocateur « Ni Dieu, ni maître » qui le rend très populaire. Comme Marx, il est persuadé que la fin de l'Histoire sera marquée de l'avènement du communisme.

##### **François Noël Babeuf (1760-1797)**

Babeuf s'imprègne très jeune des lectures de Rousseau. À 28 ans il rédige à la veille de la Révolution française, un ouvrage Le Cadastre perpétuel dans lequel il énonce ses idées en faveur de l'égalité et de la collectivisation des terres. Sa participation à la rédaction des cahiers de doléance et son soutien aux sans-culottes lui valent d'être emprisonné à plusieurs reprises. La société doit atteindre une égalité de fait dans le pacifisme. Contraint à la clandestinité il diffusera ses idées au travers d'une société secrète *La Conjuraton des Égaux*. Proche de l'idéologie de Blanqui, le babouvisme est un courant politique reconnu par Marx, porteur des grandes idées du communisme. Babeuf sera souvent reconnu comme l'un des précurseurs du communisme, précurseur selon Rosa Luxembourg « des soulèvements révolutionnaires du prolétariat ».

##### **Michel Bakounine (1814-1876)**

Issu de la noblesse Russe, Bakounine quitte son pays pour l'Allemagne à l'âge de 28 ans. Il y fréquente le cercle des jeunes hégéliens et noue peu à peu des contacts avec des penseurs révolutionnaires dont Proudhon. Il se rapproche de Marx et d'Engels, et développe une philosophie anarchiste qui rejette l'idée d'un Dieu, mais surtout d'un État, même communiste fut-il. Sa participation aux mouvements socialistes révolutionnaires est active et l'amène à participer en France à la révolution de 1848. Arrêté, il est emprisonné, et réussit à s'évader. En 1860, il traduit en Russe Le Manifeste du Parti Communiste. Il fonde l'*Alliance démocratique sociale* et se rapproche de Marx pour s'opposer à Proudhon au sein de l'Association Internationale du Travail. L'opposition entre Bakounine et Marx est de plus en plus marquée, Bakounine jugeant que les méthodes de Marx mettent en péril la révolution communiste.

Marx met sur pieds avec Engels une organisation ouvrière disposant de quelques ramifications internationales. Ils tentent de contacter Proudhon, très populaire dans le milieu ouvrier. Après avoir connu un certain succès, les Comités de Marx et Engels fusionnent en 1847 *La Ligue des Justes* avec le mouvement anglais dans ce qui est ensuite appelé *La Ligue Communiste*. Membre du comité central Marx et Engels sont chargés de rédiger ce qui deviendra en 1848, **Le Manifeste du Parti Communiste**. Alors que le vent révolutionnaire souffle partout en Europe, Marx et sa famille sont expulsés de Belgique. Marx s'installe à Cologne où il participe à l'Union ouvrière des travailleurs et tente de lancer un nouveau journal *La nouvelle Gazette Rhénane*. Marx connaît une renommée grandissante dans les milieux ouvriers. Dans **Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte** (1852) Marx montre qu'il a des idées ambivalentes sur la révolution de 1848. S'il s'est réjoui de sa réalisation il demeure déçu de son avortement. Il trouve les raisons à ce demi-échec : les rapports sociaux antagonistes n'étaient pas assez aiguisés pour devenir des contradictions de

classes violentes. Pour Marx, la seconde république dont la source est la révolution de 1848 ne fut à ses yeux qu'une parodie dérisoire de la Révolution française de 1789 :

« Hegel écrit quelque part que tous les grands événements et personnages historiques surviennent pour ainsi dire deux fois. Il a oublié d'ajouter : une fois comme grandes tragédie et la fois d'après comme misérable farce. »

La vie politique de Marx est intense. En 1864 il participe à la formation de *l'Association Internationale des Travailleurs*, et soutient le *Parti Ouvrier Français* en 1880.

## 2.1.2. ... au concept de classes sociales

Marx et Tocqueville donnent des définitions différentes des catégories sociales qu'ils utilisent, Marx procédant à des découpages plus précis que Tocqueville. La théorie marxiste de l'exploitation repose sur la contradiction entre travail et capital, constitués en classes sociales antagonistes : le prolétariat et la bourgeoisie. Cette distinction a été complexifiée dans ses écrits politiques<sup>1</sup>. Dans La lutte des classes en France 1848-1850 et le 18 Brumaire de Louis Bonaparte il distingue dans la France de la monarchie de Juillet 7 classes sociales : L'aristocratie financière, la bourgeoisie industrielle, la petite bourgeoisie, la classe ouvrière, le lumpenprolétariat (le sous-prolétariat non industriel, non identifié à un secteur professionnel particulier), la paysannerie parcellaire (cette classe paysanne est dispersée et inorganisée politiquement), les grands propriétaires fonciers. Pour Marx les classes sociales se définissent toujours :

- Par **leur existence subjective et objective**. Dans L'idéologie allemande, Marx définit **la classe en soi**, comme l'ensemble des individus possédant des intérêts objectifs de classe et des conditions matérielles d'existence similaires et communes. Dans Le 18 Brumaire Marx établit une distinction entre la classe en soi et **la classe pour soi**. Il prend l'exemple des paysans parcellaires qui bien que partageant des conditions économiques d'existence identiques ne constituent pas une classe consciente d'elle-même, agissant pour elle-même dans la défense de ses intérêts :

« Les paysans parcellaires ne constituent pas une classe pour soi, ils forment une masse énorme dont tous les membres vivent dans la même situation, mais sans être liés par de nombreux rapports. Leur mode de production les isole les uns des autres au lieu de les amener à des relations réciproques [...] de part cette disparité ils sont incapables de défendre leurs intérêts de classe en leur propre nom [...] ils ne peuvent se représenter eux-mêmes. » [Le 18 Brumaire, p. 104, Les Éditions sociales].

Dans Le Manifeste du Parti Communiste Marx et Engels cherchent à doter le prolétariat d'une conscience de classe, d'une idéologie, permettant de dépasser l'état objectif et matériel pour la rendre actrice du mouvement révolutionnaire ;

- Dans un rapport de classe. Les classes sociales sont en contradiction les unes par rapport aux autres parce qu'elles se divisent dans le partage des richesses et par la place qu'elles occupent dans le processus de production de ces richesses. Le conflit oppose les détenteurs et propriétaires des moyens de production, les exploitants, et la classe ouvrière, exploitée, qui ne possède que sa force de travail. Cette polarisation ne doit pas occulter le fait que les classes sont elles-mêmes amenées à évoluer et se transformer et qu'elles peuvent jouer des rôles variables selon les époques. La bourgeoisie

<sup>1</sup> La lutte des classes en France 1848-1850 et Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte

a selon Marx joué un rôle révolutionnaire, elle a mis à la place de l'exploitation que masquaient les illusions religieuses et politiques, une exploitation ouverte, directe et brutale. La bourgeoisie contribue ainsi à rendre plus visible les injustices et les inégalités du capitalisme, provoquant ainsi sa propre destruction. Cette thèse téléologique marquée par le sens et la fin de l'Histoire parcourt toute l'œuvre de Marx. Les capitalistes ne cessent d'exploiter les salariés et de concentrer toujours plus les moyens de production, devenant leurs propres fossoyeurs. C'est ce qu'illustre la *loi de la baisse tendancielle des taux de profit*<sup>1</sup>.

Le capital variable (V) sous-entend que la force de travail peut toujours être davantage exploitée, on peut toujours faire davantage travailler un homme. On ne peut en revanche exploiter une machine plus que ce qu'elle ne produit : la machine représente du capital constant (C). Il en résulte que pour les capitalistes, les détenteurs des moyens de production, V est plus intéressant que C. Or les capitalistes, pour suivre la dynamique de la croissance du capitalisme sont soumis à la pression de la concurrence et ainsi obligés d'acheter des nouvelles machines. Leur taux de profit s'en trouve donc affecté puisque c'est S qui fournit le profit. Le taux de profit baisse tendanciellement à mesure que la concurrence s'accroît. Le système capitaliste se trouve dans une contradiction majeure puisqu'il nécessite de plus en plus de force de travail alors même que le capital variable ne peut plus suivre le rythme global de la production. S est donc de plus en plus exploité ce qui favorise les antagonismes de classes entre détenteurs et exploités. Ces antagonismes mènent à la Révolution et au socialisme puis au communisme. Le capitalisme devient son propre fossoyeur.

« L'Histoire de toute société jusqu'à nos jours c'est l'histoire de la lutte des classes. Homme libre et esclave, patricien ou plébéien, baron ou serf, maître de jurande et compagnon, en un mot : oppresseurs et opprimés, se sont trouvés en constante opposition ; ils ont mené des luttes sans répit, tantôt déguisée, tantôt ouverte, qui chaque fois finissait soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la ruine des diverses classes en lutte. » [*Le Manifeste du Parti Communiste*].

La lutte des classes est le moteur de l'histoire, les contradictions du système capitaliste sont le moteur de la lutte des classes.

Pendant longtemps, jusque dans les années cinquante, Tocqueville n'est pas apparu dans les manuels de sociologie. Roland Lardinois montre que le publiciste est arrivé tardivement dans le champ de la sociologie, ignoré au moment où cette discipline s'est cristallisée dans l'Université autour de Durkheim<sup>2</sup>. La définition des concepts sociologiques dans l'œuvre de Tocqueville n'est pas de même nature que chez Comte, Marx ou Durkheim. Voyons comment Tocqueville appréhende le concept de *classe sociale*. C'est l'ouvrage historique **L'Ancien Régime et la Révolution** qui fournit à l'auteur le cadre d'analyse des différences de groupes sociaux assimilables à des classes. Tocqueville reconnaît d'ailleurs dans cet ouvrage l'importance de l'analyse des classes « Je parle des classes ; elles doivent seules occuper l'histoire ». Il distingue quatre classes : la noblesse, la bourgeoisie, les paysans et les ouvriers. Comme le note Aron, « les classes qu'il distingue sont donc intermédiaires entre les ordres de l'Ancien Régime et les classes des sociétés modernes », mais Tocqueville, à la différence de Marx « ne fait pas de théorie abstraite des classes. Il n'en

<sup>1</sup> Taux de profit =  $S/(C + V)$  = Plus value/(Capital Constant + Valeur de la force de travail)

<sup>2</sup> R. Lardinois, « L'invention de Tocqueville », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 135, p. 76-87, 2000

donne pas de définition, il n'en énumère pas les caractéristiques ; mais il prend les groupes sociaux principaux de la France de l'Ancien Régime, au moment de la Révolution, pour expliquer les événements »<sup>1</sup>. La notion de classe chez Tocqueville n'est ni un groupe économique, ni un ordre. Elle est davantage une fonction sociale déterminée par le jeu des institutions.

## 2.2. Le concept de démocratie

La problématique des classes sociales est chez Tocqueville liée à celle des systèmes démocratiques. Les inégalités sociales si accentuées puissent-elles être, ne sont pas pour l'auteur de **De la Démocratie en Amérique**, contradictoires avec l'égalité fondamentale des conditions. En revanche l'égalisation des conditions porte en elle le principe de sa contradiction : plus les écarts se réduisent plus les résidus des écarts deviennent intolérables, plus les individus recherchent l'égalité. L'idée même d'inégalité devient intolérable dans un système qui pose en droit l'égalité entre tous. Il en résulte que l'égalisation des conditions contribue à créer sans cesse des séparations entre des individus partageant objectivement des conditions de vie de plus en plus semblables.

« Quelque démocratique que soit l'état social et la constitution politique d'un peuple, on peut donc compter que chacun de ses citoyens apercevra toujours près de soi plusieurs points qui le dominent et l'on peut prévoir qu'il tournera obstinément ses regards de ce seul côté. Quand l'inégalité est la loi commune d'une société, les plus fortes inégalités ne frappent point l'œil ; quand tout est à peu près de niveau, les moindres le blessent. C'est pour cela que le désir de l'égalité devient toujours plus insatiable à mesure que l'égalité est plus grande. »<sup>2</sup>

L'égalité renforce la concurrence et cette concurrence renforce les écarts bien que ceux-ci tendent inexorablement à diminuer. La société démocratique est une société individualiste. Qu'est ce que l'**individualisme** et comment Tocqueville définit-il ce concept ? Inventée par Lamennais en 1829, le concept d'individualisme s'opposait à celle de socialisme et appartenait au champ de la politique. L'individualisme met au premier plan l'individu, ses intérêts, sa liberté, son égoïsme. L'individualisme révèle une conception de la société où l'individu s'autonomise de la collectivité. Dans la **Déclaration d'Indépendance** américaine de 1776 on trouve en substance l'idéologie individualiste. Pour Tocqueville l'individualisme est une caractéristique des sociétés modernes qui ne se réduit pas à une doctrine morale ou politique. Dans ces sociétés de nouvelles formes de liens sociaux s'imposent aux individus qui se vivent comme autonomes, libres de leurs croyances. Mais l'individualisme est aussi « une maladie de l'esprit public », inhérente à l'apparition des sociétés démocratiques. Dans les sociétés aristocratiques les rapports sont hiérarchisés, alors que dans les sociétés démocratiques l'égalisation des conditions qui place seul l'individu face à l'État assure le développement de l'individualisme.

« Nos pères n'avaient pas le mot d'**individualisme**, que nous avons forgé pour notre usage, parce que, de leur temps, il n'y avait pas en effet d'individu qui n'appartint à un groupe et qui pût se considérer absolument seul ; mais chacun des mille petits groupes dont la société française se composait ne songeait qu'à lui-même. C'était, si je puis m'exprimer ainsi, une sorte d'individualisme collectif qui préparait les âmes au véritable individualisme que nous connaissons. Et ce qu'il y a de plus étrange, c'est que tous les hommes qui se tenaient à l'écart les uns des autres étaient devenus tellement semblables entre eux qu'il eût suffi de

1 R. Aron, *Ibid.*, p. 241

2 A. de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*, tome II, Chapitre XIII, p. 174, Édition Garnier Flammarion, Paris, 1981

les faire changer de place pour ne plus pouvoir les reconnaître. Bien plus, qui eût pu sonder leur esprit eût découvert que ces petites barrières qui divisaient des gens si pareils leur paraissaient à eux-mêmes aussi contraires à l'intérêt public qu'au bon sens, et qu'en théorie ils adoraient déjà l'unité. Chacun d'eux ne tenait à sa condition particulière que parce que d'autres se particularisaient par la condition ; mais ils étaient tous prêts à se confondre dans la même masse, pourvu que personne n'eût rien à part et n'y dépassât le niveau commun. »<sup>1</sup>

Tocqueville établit une distinction très nette entre la **différenciation sociale** telle qu'elle existe en France et en Amérique. En France, les distinctions sont des **distinctions de classes** alors qu'aux États-Unis ce sont des **distinctions d'individus**. Les inégalités ne sont pas non plus de même nature. L'inégalité en Amérique est une **inégalité de fortune** qui est avant tout commerciale et industrielle, alors qu'en France l'inégalité est avant tout une **inégalité de sang et de classe**. L'inégalité en Amérique est mobile, en France elle reste fixée dans la tradition.

Tocqueville tente de répondre à une question de fond : pourquoi à régime identique, la société américaine s'est-elle affirmée comme paisible et libérale alors que la société française donnait naissance aux crimes post-révolutionnaires ? Il part d'un constat : aux États-Unis il existe une égalité des conditions sociales et les distinctions de classes sont secondaires. Le caractère libéral de la démocratie américaine trouve essentiellement son origine dans les mœurs et dans le droit (il énonce une autre cause moins décrite qu'est la géographie humaine du pays). Les formes juridiques tout d'abord : la forme fédérale de l'union, l'existence d'institutions communales où le pouvoir est décentralisé... Les formes sociales sont aussi déterminantes. La fondation puritaine marquée par le protestantisme est la clef de voûte de la démocratie américaine : elle n'est pas seulement une doctrine religieuse mais davantage une théorie politique de la liberté et de l'égalité. Tocqueville remarque que la société française combat la religion, et est marquée au XIX<sup>e</sup> siècle par un anticléricalisme grandissant, alors que l'Amérique fait le contraire : elle trouve sa source dans la cohésion de la religion et de l'ordre politique. **La religion a une utilité sociale.**

« La société américaine est aux yeux de Tocqueville, celle qui a su joindre l'esprit de religion et l'esprit de liberté. S'il fallait chercher la cause unique qui rend probable la survie de la liberté en Amérique et précaire l'avenir de la liberté en France, ce serait d'après Tocqueville, que la société américaine joint l'esprit de religion et l'esprit de liberté, cependant que la société française est déchirée par l'opposition entre l'Église et la démocratie, ou la religion et la liberté. En France c'est le conflit de l'esprit moderne et de l'Église qui est la cause dernière des difficultés que rencontre la démocratie à demeurer libérale, et au contraire c'est la parenté d'inspiration entre l'esprit de religion et l'esprit de liberté qui est le fondement dernier de la société américaine. »<sup>2</sup>

Tocqueville nourrit de la méfiance à l'égard des anticléricaux. Les institutions et la religion sont pour lui compatibles. La démocratie en France est en danger car elle est menacée qu'à l'égalité des conditions ne corresponde plus un régime de liberté politique. Trop d'égalité peut nuire à la liberté. La démocratie sous sa forme moderne, nuit à la liberté.

Marx le révolutionnaire n'a pas eu d'influence réelle sur la pensée de Tocqueville. Un élément rapproche les deux auteurs : pour les deux **le peuple doit se gouverner lui-même**. Ils s'opposent sur leur vision des changements qui affectent la société : pour Marx c'est une **vision eschatologique** du capitalisme, marquée par la déchirure et la lutte ; pour Tocqueville le modèle démocratique américain fournit un modèle apaisé de gouvernance démocratique où chacun a

1 A. de Tocqueville, *L'Ancien Régime et la Révolution*, Chapitre X, Livre II, Édition Garnier Flammarion, Paris, 1988

2 R. Aron, *Ibid.*, p. 234